

27^e Festival International de Géographie
30 septembre — 2 octobre 2016, Saint-Dié-des-Vosges

Appel à propositions

Thème : **Un monde qui va plus vite ?**

Pays invité : **La Belgique**

Le thème

Un monde qui va plus vite ? Le point d'interrogation est de rigueur car, entre les propos convenus qui n'hésiteraient pas à répondre « oui » et ceux qui seraient tentés de dire « non », la marge est grande dans laquelle doivent s'insérer les géographes de concert avec les savants des sciences sociales et naturelles. En effet, si la géographie pense d'abord l'espace, le lieu, le territoire ou la région (au sens générique du terme), elle intègre aussi le temps compris comme succession de moments, d'événements et de durées.

Le temps implique la vitesse et son supposé contraire, la lenteur. Les deux impliquant un déplacement, elles relèvent de l'espace-temps. En vertu de la déclinaison des échelles, les phénomènes — ou mieux : les processus — évoluent des rythmes différents mais sans se dérouler sur les mêmes plans, ni dans les mêmes lieux, même si la connexité planétaire géophysique et la globalisation désormais prégnante les rattachent les uns aux autres dans un système complexe.

À côté des objets de locomotion qui se déplacent très vite (avions à réaction, TGV, voitures sur autoroute...), d'autres vont plus lentement (train régional, car de campagne...). Le *trader* qui passe des ordres financiers à la nanoseconde appartient-il au même monde que le retraité passant au bureau de poste pour retirer son mandat ?

En fait, c'est la question du changement et de l'évolution du monde qui est posée, et donc de son amplitude ou de sa profondeur. C'est en distinguant les phénomènes et les processus en cause que l'on peut en avoir une idée plus précise, à condition de ne pas confondre vitesse et instantanéité. La thématique est large, qui touche tous les champs ou presque de la géographie et des sciences qui dialoguent avec elle.

- Les milieux (physiques) — compris comme combinaison d'écosystèmes en interface nature-société — évoluent, par définition. Mais le font-ils tous avec la même rapidité et sous les mêmes facteurs ? Leur transformation se fait-elle à la même vitesse que l'évolution humaine et sociale, et y a-t-il une concordance entre les deux au risque du déterminisme géographique ? Le « développement durable » renvoie à la gestion des ressources : celles-ci disparaissent-elles ou se reconstituent-elles plus ou moins rapidement ? L'« urgence » revendiquée à propos des revendications environnementales ne favorise-t-elle pas le temps au détriment de l'espace ?

- Après la décolonisation et au cours des Trente Glorieuses, le pavage étatique mondial semblait s'être stabilisé sous le couvert de la guerre dite Froide. Avec l'effondrement de l'empire soviétique et l'émergence de nouvelles puissances (Chine, Inde, Brésil...), puis les guerres ininterrompues au Proche et Moyen-Orient, le discours sur la fin de l'histoire disparaît sous la géographie politique. Des États se décomposent (Yougoslavie, Soudan, Somalie...), de nouveaux apparaissent, la plupart au statut incertain (Abkhazie, Ossétie du Sud, Transnistrie...). Depuis quelques années, ce processus ne se déroule plus à l'intérieur des États prédéfinis mais en travers, brisant les anciennes frontières et en établissant de nouvelles (Mésopotamie, vallée du Don...), tandis que les séparatismes connaissent un renouveau (Écosse, Catalogne, Euzkadi, Kurdistan,

Azawad, Banda Aceh...). La fragmentation politique connaît-elle une phase d'accélération au sein de la mondialisation ?

- Parallèlement, tandis que les échanges économiques se multiplient, les moyens de transport se font de plus en plus pressants au nom de l'impératif selon lequel « le temps, c'est de l'argent ». En résulte-t-il une nouvelle division internationale du travail ? À l'intérieur d'un même ensemble (pays ou continent), y aurait-il des régions « gagnantes » qui iraient « plus vite » et des régions perdantes » qui iraient moins, à moins que cela ne soit l'inverse ? La financiarisation s'est-elle dé耦lée de la production et de la consommation au point de générer un nouvel espace économique opérant à d'autres vitesses ?

- Les outils (mécaniques, informatiques...) sont plus performants, mais permettent-ils vraiment une vitesse d'exécution et de transport, ou bien ne sont-ils pas entravés par une nouvelle série d'impératifs souvent bureaucratiques (nouvelles normes, nouvelles formes de management, déploiement de systèmes de contrôle chronophages...) ? Des nouvelles temporalités tendant vers l'isochronie (simultanéité) découle-il une isotropie (spatiale) ? En réaction, l'efficacité logistique ne primerait-elle pas sur la vitesse du déplacement proprement dit ?

- Dans la vie quotidienne, la vitesse alterne avec la lenteur : cela entraîne-t-il des télescopes chez l'individu et son milieu social ? Pourquoi aller plus vite, et qu'est-ce que cela coûte ? Que voit-on du monde quand on se déplace plus rapidement ? Les « emplois du temps » qui structurent les sociétés modernes ont-ils la même logique pour tous entre genres (hommes, femmes), classes sociales ou groupes culturels ?

- Sur un temps long et un espace profond, en quoi l'accélération des processus est-elle le corollaire de la modernité ? Les théories de l'accélération du monde ont-elles pour objectif conscient ou conséquence inconsciente un escamotage de l'espace et des lieux ? Le culte contemporain de la mobilité, qui n'est pas incompatible avec le rejet de certains nomadismes ethniques, ne masque-t-il pas de nouvelles formes de sédentarité ?

- Une nouvelle socioculture spatiale apparaît en réaction, reposant sur la lenteur ou son éloge (slow food, slow science...). Est-ce le nouvel apanage d'une bourgeoisie qui en aurait les moyens selon la distinction bourdieusienne, ou bien est-elle partagée par différents couches de la société à l'instar des jardins potagers et des ZAD où sont prônés d'autres rythmes de vie et d'autres relations sociales ? La reconquête du temps ne se traduirait-elle pas par de nouvelles revendications sur l'espace ?

Le pays invité : la Belgique

Vu de France, le pays voisin qu'est la Belgique génère assurément un effet-miroir ou repoussoir oscillant entre curiosité, moquerie, paternalisme ou tendresse. La proximité spatiale et linguistique se dédouble d'un autre monde non francophone mais néanmoins très européen que semble incarner la capitale bruxelloise.

État récent, forgé à l'orée du printemps des peuples contre l'appétit des empires mais tentant lui-même de se doter au Congo d'un territoire colonial, la Belgique n'est ni une France en plus petit, ni quelque chose d'étranger.

Ses références culturelles, plus wallones que flamandes, sont terriblement familières pour les Français que ce soit à travers la chanson (Brel, Arno, Maurane, Adamo...), la poésie (Verhaeren...), les exilés d'autrefois (David, Rochefort, Proudhon, Victor Hugo, Élisée Reclus...) ou d'aujourd'hui (quelques imposés sur la fortune...), le sport (Eddy Merckx...) la bande dessinée (Tintin, Spirou, Gaston Lagaffe...) ou le cinéma (les frères Dardenne...). Toutes, elles ont une dimension géographique à travers leurs réseaux (canaux, autoroutes, lignes aériennes, chemin de fer...) et leurs paysages (rivages de la mer du Nord, canaux brugeois, beffrois urbains, escarpements ardennais...).

Sur le thème ou sur le pays invité, ou sur les deux, nous vous invitons à proposer une ou plusieurs interventions qui peuvent prendre diverses formes (à l'exception de tables-rondes, celles-ci étant de l'unique ressort du Comité de Pilotage). **Nous vous encourageons** à penser à des modes de communication créatifs relevant de la performance, de la manifestation, de l'expérience, du jeu ou du safari.

Quel que soit leur type, les interventions doivent être pensées dans l'esprit du Festival et pour celui-ci : une grande rencontre avec un public composé en grande majorité de curieux non-géographes et d'habitants de la ville ou de sa région, auxquels se mêlent des étudiants, des collègues et des enseignants d'histoire-géographie du secondaire, venus de France et même au-delà, notamment... de Belgique.

le FIG est un évènement populaire et les règles sont simples : nous devons être à la fois scientifiquement très rigoureux et accessibles au plus large public possible.

Parmi les formes possibles d'intervention

- *une ou deux **conférences** personnelles (45'). Si elles sont retenues, elles peuvent éventuellement se doubler d'un **café géographique** (1 h), d'une **action scolaire** (1 h d'intervention dans une école, un collège ou un lycée, à l'invitation de nos collègues des établissements de Saint-Dié-des-Vosges et alentours) et d'une **conférence décentralisée**,*
- *une **présentation d'un livre** d'actualité en rapport avec le thème, la discipline ou le pays invité (de 30 à 45 mn),*
- *une **lecture commentée** (en géographe) d'un texte littéraire,*
- *une **dégustation** commentée (1 h au salon de la gastronomie), qui peut être complétée par les activités mentionnées pour les conférences,*
- *un **poster** scientifique traitant du thème ou du pays invité,*
- *une **projection** d'un film documentaire en rapport avec le thème ou le pays invité,*
- *une **présentation** au salon de la Géomatique, de préférence en rapport avec le thème ou le pays invité,*
- *un atelier ou une **intervention** pour le « Forum de Géographies Critiques »,*
- *une **performance** de land art, jeu de piste, ateliers de lecture publique, « conférences hasardeuses », production publique et collective d'une carte sensible, atelier pour les enfants, etc.*

La Direction scientifique, qui s'appuie sur un Comité de Pilotage d'une vingtaine de membres, retiendra parmi les propositions celles qui lui permettront d'assurer l'équilibre thématique et spatial du programme final.

Merci de faire circuler le plus largement possible cet appel. Propositions à envoyer au plus tard le

6 FÉVRIER 2016

Titre et résumé de 5 lignes, assortis d'un texte plus long (une page environ). Proposition à soumettre exclusivement via le formulaire normalisé à télécharger sur le site du FIG :

<http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/>

Envoi propositions et contact : jlattemann@ville-saintdie.fr

Béatrice COLLIGNON & Philippe PELLETIER
(U. Bordeaux Montaigne ; U. Lumière Lyon 2)
Direction scientifique du FIG 2016.